Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 1

Artikel: L'œuvre de Vauban en Franche-Comté
Autor: Dutriez, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345170

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

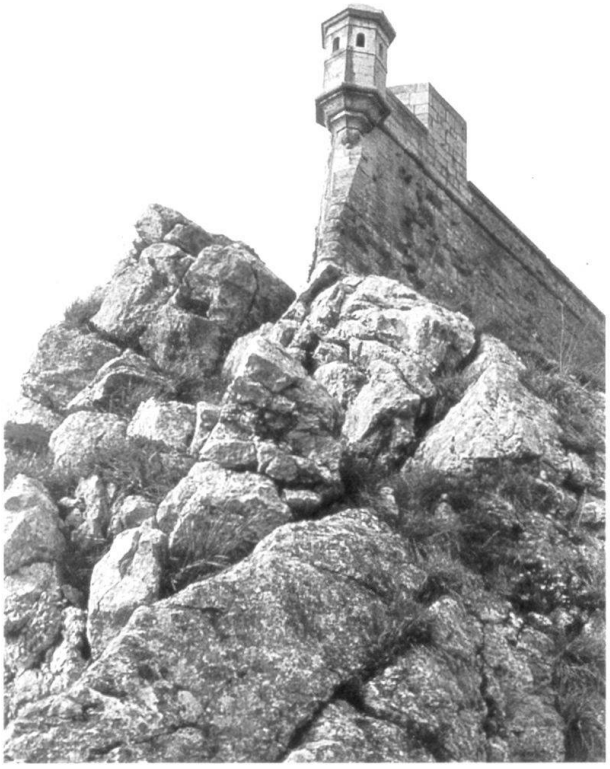
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

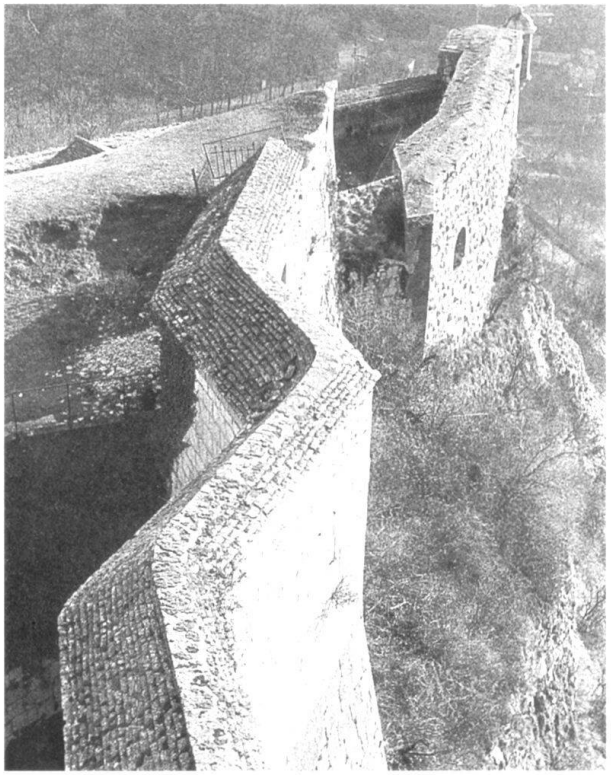
L'œuvre de Vauban en Franche-Comté

par le colonel Robert Dutriez

Les écrits consacrés au tourisme franc-comtois mentionnent abondamment Sébastien Le Prestre de Vauban, maréchal de France. A tel point que certains visiteurs en arrivent à lui attribuer la paternité du moindre fortin entr'aperçu lors de leurs excursions. Or, ne l'oublions pas, l'illustre ingénieur a eu de nombreux successeurs: ainsi, au XVIIIe siècle finissant, Michaud d'Arçon; ou encore Haxo, sous la Restauration, et, surtout, Séré de Rivières entre 1874 et 1880.



Echauguette de plan heptagonal, à l'extrémité sud-ouest du front de Secours de la citadelle. Quelle audace dans cette réalisation architecturale! Mais, néanmoins, quelle impression d'équilibre pondéré!...
Le charme du Grand Siècle réside peut être dans l'harmonieux compromis existant entre la recherche du fonctionnel et le continuel souci de l'agrément esthétique.



Citadelle de Besançon
Extrémité ouest du front de Secours
Tableau d'un peintre moderne, non-figuratif? Non, un site embelli par la contrainte de la fortification. Ici, on a voulu camoufler, protéger, observer. Or, de surcroît, on a fait du beau.

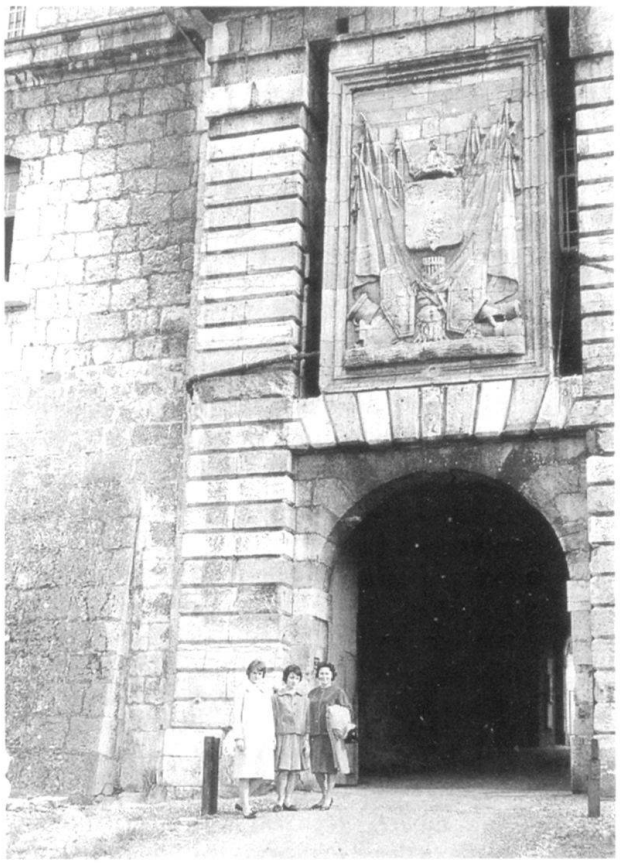
Il nous faut donc rendre à Vauban, travaillant en Franche-Comté[1], les seules œuvres qui historiquement doivent lui revenir. La richesse de cet héritage architectural suffit amplement à le glorifier.

[1] Il faut se souvenir que Vauban avait en charge la totalité des fortifications du royaume. Ce grand voyageur ne consacra donc qu'une partie de ses activités à la Franche-Comté où, cependant, il se rendait assez souvent (par exemple, entre 1674 et 1682, une ou deux fois par an; entre 1674 et 1703, dix-sept visites à la citadelle de Besançon). Sur place le représentaient, en permanence, plusieurs ingénieurs parmi lesquels doivent être cités de Montil, Robelin.

C'est dans le Besançon de 1668, sur le mont Saint-Etienne, que Vauban traça les premiers plans des nouvelles fortifications de la marche comtoise. Il s'agissait de construire une citadelle mais, la province ayant été rendue aux Espagnols, ces derniers s'empressèrent de poursuivre les travaux à peine commencés.

Après la seconde (et définitive) conquête de la Franche-Comté s'ouvrirent de nombreux chantiers. Les plus importants furent ceux destinés à protéger la cité bisontine. De 1674 à 1711, ils consistèrent en la modernisation d'une enceinte urbaine que les reliefs différents des rives droite et gauche du Doubs amenèrent à traiter selon deux techniques très différentes. De là, les aspects si pittoresquement divers, depuis la vaste tête de pont de Battant jusqu'aux remparts de la «boucle». On procéda également à un considérable agrandissement du périmètre défensif de la citadelle, dont les emplacements de batterie et les installations logistiques furent presque tous refaits en tenant compte d'un critère essentiel pour Vauban: la sécurité des hommes et du matériel. D'où ces impressionnantes murailles et les majestueuses voûtes tant admirées par les touristes.

Citadelle de Besançon.
Extrémité est du front Saint-Etienne.
Parfait exemple de la beauté à laquelle peut atteindre l'architecture fonctionnelle: cette échauguette dont les gracieuses courbes du socle et du toit encadrent les deux arcs des fenêtres et réussissent à rendre aimable une muraille si austère...



Citadelle de Besançon.
Portes du front Saint-Etienne.
Enfin une décoration réalisée avec l'unique souci de l'esthétique! Deux critères: glorifier le souverain, économiser les crédits. Donc un report de l'effort sur un seul endroit, mais celui où tout le monde doit passer, la porte monumentale.
A un rôle militaire périmé depuis longtemps s'est substituée de nos jours une mission nouvelle, dans le cadre du vaste mouvement culturel cher à notre siècle. Et cela grâce à une incomparable touche artistique – voulue ou non – que Vauban apportait à toutes ses constructions.

Simultanément, on travailla à Salins, alors un des passages obligés pour un envahisseur traversant le Jura. Deux postes anciens, Saint-André et Belin, furent remis au goût du jour. S'y surajouta l'ouvrage nouveau de Bracon. Dans cette triple tâche, la plus réussie semble avoir été la réfection du fort Saint-André, ce parfait modèle réduit d'une fortification type Vauban où, émouvante surprise, s'enchâsse un gracile monument à la finalité strictement religieuse: la chapelle de garnison.

Un notable effort fut également consenti en faveur du château de Joux, surtout à partir de 1690. Ici, deux préoccupations guidèrent les ingénieurs. L'une, d'ordre financier, visant à conserver le maximum des éléments fortifiés ou bâtis légués par les prédécesseurs comtois et espagnols. Cependant, de nombreuses améliorations s'avérèrent nécessaires. Elles furent exécutées avec le plus grand soin, telles que des casemates à l'épreuve des bombes, des citernes et un puits sans fond qui ne cesse d'émerveiller les visiteurs.

L'autre, d'ordre tactique, ayant pour objet la meilleure utilisation possible d'un terrain particulièrement accidenté et même, par endroits, tourmenté à l'excès. Ce souci d'efficacité opérationnelle se traduit par l'établissement de plates-formes bastionnées, établies en contrebas des murailles médiévales, selon un plan inhabituellement irrégulier. C'est sur la «quatrième enceinte» que nous pouvons retrouver les preuves suffisamment persuasives de l'incomparable talent – pour ne pas dire du génie – du «commissaire général des fortifications»[2]: une science capable de se sublimer en art, ce qui tendrait à affirmer la présence d'une splendide porte, véritable arc de triomphe élevé à la gloire du souverain.

Peut-on parler de recherche esthétique dans ce bâtiment conçu dans une perspective avant tout utilitaire? Toute décoration figurative est bannie. Mais une sobre beauté est irradiée par la noblesse des matériaux, le rythme régulier de la façade, ce toit très pentu de petites tuiles rappelant des feuilles mortes éparses, ces deux énormes et pourtant harmonieux contreforts qui au combat remplissaient la mission de traverse salvatrice.
Bâtiment médian du front Saint-Etienne (vu depuis l'intérieur de la citadelle)

C'est à Belfort, en ce temps-là terre alsacienne, que Vauban accomplit, de 1687 à 1705, une œuvre totalement originale, ne devant rien aux devanciers. En effet, il résolut de raser la vieille enceinte, puis d'en édifier une autre s'articulant selon les principes les plus modernes, à savoir la prolongation du combat grâce à l'échelonnement des positions et la réduction des effets du feu adverse, garantie par une savante étude des profils. Ce faisant, il se lançait – nouveauté pour un ingénieur militaire – dans une importante opération d'urbanisme, puisque la surface de la ville se trouvait ainsi doublée.

Enfin, le prudent tacticien accrocha son pentagone bastionné à deux points hauts du voisinage immédiat:

- Sur le flanc septentrional, par l'ouvrage du type «à cornes» actuellement baptisé de l'«Espérance».
- Vers l'ouest, par l'ancien château qui, sérieusement restauré, fut complété par un autre ouvrage «à cornes».

Comme partout dans les fortifications d'alors, seules les entrées de la ville eurent droit à une décoration sculptée. Celle appelée porte de Brisach, encore intacte, témoigne noblement d'un sens artistique inné chez les guerriers du Grand Siècle.

Près de trois cents ans se sont écoulés. De ces fières constructions «fleurdelisées»,

[2] A Joux, les modernisations effectuées par le capitaine Joffre, de 1878 à 1881, ont fait disparaître ou ont altéré une partie de l'œuvre de Vauban. Quant au château de Belfort, il ne subsiste qu'une demi-lune des travaux entrepris à la fin du XVIIe siècle. L'essentiel des constructions actuellement visibles date de la première moitié du XIXe siècle.

que subsiste-t-il? Quatre invasions leur infligèrent des dégâts plutôt minimes. En revanche, l'irrésistible croissance des villes fit craquer, parfois jusqu'à sa totale disparition, le trop rigide corset des remparts urbains. Quant aux utilisateurs, les progrès de la technique militaire leur imposa peu à peu une transformation profonde de ce fascinant «puzzle» défensif qui, fait digne d'être retenu, mit plus d'un siècle pour se démoder.

Actuellement, en Franche-Comté, seules la citadelle de Besançon et la partie nord du quartier bisontin de Battant permettent de se faire une idée suffisante du superbe décor planté par Vauban, car, face à ces vestiges, si minimes ou abâtardis soient-ils, le mot *beauté* peut être prononcé.

Ne s'y trompent point les promeneurs non documentés ou les amateurs éclairés admirant inlassablement

– et la parfaite insertion de ces constructions dans le paysage comtois. Délicatement patinées par le temps, elles ont l'austère mais amical aspect de nos maisons provinciales

– et la sobre élégance de ces massives murailles, une qualité esthétique essentiellement due à la savante harmonie des proportions. Satisfaisantes pour la raison et agréables à l'œil, les forteresses du Roi-Soleil seraient-elles, elles aussi, des témoins de l'art classique?

– et l'allure étonnamment moderne de ce prodigieux assemblage de volumes dont la seule fonction était la préparation à la guerre.

D'où une ultime réflexion: sur notre terre comtoise, Vauban a su dompter, jusqu'à la maîtrise absolue, cette chimère qui désarçonna tant de bâtisseurs, l'architecture fonctionnelle.

R. Dz

«On abat les statues, mais non les socles. On déboulonne les effigies de Lénine, après avoir jeté bas celles de Staline. Mais a-t-on arraché un seul poil de la barbe de Karl Marx? Car rien ne sera définitif, rien ne sera crédible sans cette nouvelle révolution, tant que les Russes n'auront pas abjuré, tant qu'il n'aura pas été reconnu et proclamé, au sommet de l'Etat comme dans chaque paroisse: 'Le marxisme était une erreur de l'esprit.'»

Maurice Druon
Le Figaro, *27 août 1991*